

La découverte des Tilapinis

poitrine posée sur ses cuisses, les mains enserrant ses jambes et le front posé sur ses genoux. Pierre voyant qu'elle grelottait, lui frotta le dos et les bras. Il faisait tellement chaud qu'ils n'avaient apporté ni blousons ni pulls. Il l'incita ensuite à se déplier pour faciliter sa respiration. Il prit ses mains, les joignit et les serra dans les siennes pour les réchauffer. Il ne les lâcha que lorsque Camille lui mit dans les mains la tisane chaude.

Camille distribua les gobelets de tisane et les fruits à chacun. Pierre laissa Christelle en manger un deuxième avant de lui demander de leur raconter son expérience, si elle se sentait prête. Tout en mangeant, il ne la quitta du regard que le temps de couper les fruits, pour éviter de rajouter une blessure au stress du moment.

– C'est difficile à décrire, commença-t-elle. J'ai lu sur Internet des descriptions d'expansions de conscience, répéta-t-elle. Je n'avais pas compris. C'est normal, c'est une expérience indécidable.

Elle raconta donc son périple aérien et l'intervention de Britz et Louki pour l'aider à rejoindre son corps.

– Dans le webinaire, se remémora Pierre pensif, lorsqu'elle se fut tue, on nous a parlé de l'expansion de conscience, mais sans relation avec l'animal totem. Les gens partent comme ils sont, humains.

– C'est peut-être mon inconscient qui mettait de la logique dans le voyage comme toi lorsque tu as créé le cinéma futuriste lors de ta première visite à Tribane.

– Ce peut également être l'effet de cette planète, ajouta Camille, qui nous amène explorer des sentiers inconnus.

– Peut-être. En tout cas, lire la chose et la vivre est aussi différent que comparer deux personnes humaines. Toutes deux ont une tête, un tronc, deux bras et deux jambes. Mais lorsque l'on

La découverte des Tilapinis

interagit avec elles, on voit très vite qu'elles sont différentes dans leur caractère, leurs histoires de vie et leur éducation.

La respiration de Christelle était redevenue normale. Ce qui changeait, c'est qu'elle avait une conscience aiguë de la globalité comme des détails de son corps. Elle sentait la présence et le fonctionnement de ses organes de digestion, de respiration, son cœur et même ses reins. C'était une connaissance intime de ses organes, non une vague compréhension née de cours de biologie ou l'observation des écorchés dans les livres d'anatomie. Elle sentait le péristaltisme de ses intestins, le va-et-vient de l'oxygène dans ses alvéoles pulmonaires. Elle percevait même les échanges chimiques au niveau des capillaires. Elle prit conscience que certains alvéoles parmi les plus profonds étaient encore pleins d'air vicié.

Elle expulsa totalement l'air de ses poumons et reprit une grande respiration.

– Pourquoi ce grand soupir ? demanda Pierre inquiet. Tu as mal quelque part ?

– Non, j'ai conscience de mon corps d'une façon surprenante et j'ai senti que certains alvéoles de mes poumons avaient besoin d'un renouvellement d'air. C'est bizarre, ajouta-t-elle la tête penchée à droite et les sourcils froncés, comme si elle écoutait une conversation murmurée, à peine discernable. Les odeurs semblent multipliées par dix par rapport à d'habitude. Celle de l'humidité, celle de la terre et des plantes saturées d'eau, celle des fruits, différente de celle de leurs pelures, celle du matériau de la tente et celle de nos vêtements. Je sens par-dessus tout cela nos odeurs séparées et mélangées.

– Ta conscience est restée en expansion partielle, conclut Pierre. Il faut que tu reviennes totalement dans ton corps. Mets ta conscience sur notre contact.

Camille prit son amie par les épaules comme elle-même le lui avait fait lors de son retour du voyage dans Tribane. Pierre

La découverte des Tilapinis

lui reprit les mains et Sébastien mit les siennes sur ses genoux. Ils restèrent une bonne minute en silence puis Pierre demanda à Christelle de leur dire quelque chose, n'importe quoi, même un poème, si elle ne savait pas quoi dire.

– *Connais-moi, si tu peux, ô passant, connais-moi.
Je suis ce que tu crois et suis tout le contraire,
La poussière sans nom que ton pied foule à terre,
Et l'étoile sans nom qui peut guider ta foi.*

– C'est beau ! s'exclama Camille. Qu'est-ce qui t'a donné envie de citer cette strophe ?

– C'est de Marie Noël. Je ne connais pas tout le poème, juste les deux ou trois premières strophes. Là-haut, je me suis sentie aussi grande qu'humble, poussière et étoile à la fois. Comment faire autrement devant la majesté du cosmos ?

Christelle émit un nouveau grand soupir. Elle retira ses mains de celles de Pierre et hocha la tête vers Camille et Sébastien pour leur dire qu'elle allait mieux et qu'ils pouvaient la lâcher.

– Merci de votre aide. Je me sens encore étourdie, mais pleinement moi-même.

– Bon ! reprit Pierre. La pluie s'est arrêtée, nous pouvons nous remettre à la cueillette. S'il te faut plus de temps, n'hésite pas à rester encore un peu pour te reposer. Mais si l'on n'avance pas, nous risquons de devoir dormir sur le plateau, et je préfère l'éviter.

– Non, agir me fera du bien pour finir de me sentir les pieds sur « Terre ». D'ailleurs, maintenant que je l'ai vue de haut, je suis curieuse de connaître le nom de cette planète. J'ai hâte de parler à Britz et à Louki de ce qui m'est arrivé et de leur demander s'ils lui ont donné un nom. Manifestement, Louki a déjà pratiqué ce genre de voyage, d'une façon aussi imprévue et incontrôlée que moi.

La découverte des Tilapinis

Ils reprirent donc leur récolte de noix là où ils l'avaient laissée, mais d'une manière, évidemment plus humide, ce qui alourdissait le chargement. Ils débattirent sur le besoin de sortir l'huile de toutes les graines intérieures pour éviter qu'elles ne s'abîment à cause de l'humidité ou les faire sécher dans leur alcôve. Lorsqu'ils eurent ramassé le maximum de leur capacité à porter, ils prirent le chemin du retour. Le tipi, plié sous forme de sac, fut porté par Pierre et Sébastien, les deux filles ayant endossé les deux sacs remplis avec les fruits restant de leur déjeuner et d'autres noix. Elles avaient toujours à la main les deux machettes, en cas de besoin. La tente dépassait du sac de Christelle.

Monter à la corde à nœuds sur l'arbre passerelle fut plus difficile et plus désagréable que précédemment tant elle était humide. Pierre manœuvra le tipi de façon plus efficace que la première fois de sorte qu'il n'y eut pas d'averse de noix. Mais en repensant à cette anecdote de leur dernière visite, Christelle et Camille cherchèrent la trace des noix de bosquet qui avait été égarées dans ce terrain. Elles ne trouvèrent rien, ni plantule ni arbuste. Soit les écureuils autochtones, les cardos, étaient venus s'en nourrir soit les graines n'avaient pas trouvé la terre à leur goût pour germer. Cette hypothèse amena les jeunes gens à se promettre d'emporter un peu de terre du bosquet et de cette forêt. Ils préoyaient d'en analyser la composition à leur retour dans leur monde.

Ils rentrèrent de leur campagne de récolte, fatigués malgré leur sieste. Le travail n'était pas fini, loin de là. Ils commencèrent immédiatement l'extraction d'huile. Pour éviter de s'arrêter au milieu de leur action à cause d'une nouvelle ondée, ils s'installèrent à l'entrée du troglodyte. Lorsque la nuit fut tombée, ils déménagèrent leur « usine artisanale » dans leur alcôve et continuèrent après un dîner rapide constitué de fruits, mais aussi du gâteau de pulpe. Ils étalèrent ces pulpes dans un « coin » de l'alcôve avant de dormir, dans l'espoir de les faire sécher.

Bridari

La découverte des Tilapinis

Ils se couchèrent les mains et les bras douloureux et personne n'attendit bien longtemps avant de dormir d'un juste sommeil.

12

VOYAGE LINGUISTIQUE
DANS TRIBANE

Au matin, Camille courut à l'entrée du complexe pour vérifier le temps. Il ne pleuvait pas, elle retourna donc réveiller ses amis pour préparer les réserves du jour. S'étant couchés un peu plus tôt, et grâce à la sieste de la veille, ils se réveillèrent rapidement et quasiment tous ensemble. Ils s'égaillèrent en arrivant à la cascabelle.

Pendant le repas matinal, ils décidèrent de terminer la cabane, en tout cas d'y travailler entre deux trains de pluie. Ils mirent les derniers lierres sur le toit, alors que la lumière du jour descendait lentement. Ils avaient eu une vision très précise et humide, lors de la précédente ondée, des zones de faiblesse en matière d'étanchéité. Ils avaient observé qu'ils devaient aussi affiner la gouttière de récupération de l'eau céleste. Lorsqu'ils avaient voulu remplir une bouteille, le flux débordait du goulot, mouillant les manches de celui ou celle qui tentait la manœuvre. Cela dit, ils en avaient rempli deux aux fuites centrales.

En cette fin de journée, il manquait les finitions, mais la cabane était utilisable. Plus tard, ils envisageraient d'apporter une litière d'herbes et de feuilles pour adoucir leur assise sur les cailloux. Ils étaient fiers de leur ouvrage qu'ils photographièrent